LA TOPONYMIE DE LA BESSARABIE: CONVERGENCES ET DIVERGENCES ÉTYMOLOGIQUES

Anatol EREMIA,
Institut de philologie de l'Académie
de sciences de la Moldavie, Chişinău

Abstract

The article discusses some controversial views on the origin of toponyms, as well as some cases of incorrect etymologising of place names. It outlines the basic principles of etymology as a linguistic discipline. It also stresses that the proper application of research methods in onomastics and the mutual confirmation of data and linguistic and extralinguistic information can successfully solve the most difficult problems of toponymy.

Key words: *derivatology*, *etymology*, *hydronymy*, *lexicology*, *linguistic motivation*

Résumé

Dans cet article on discute certaines opinions controversées sur l'origine des toponymes, ainsi que certains cas d'étymologie erronée des noms topiques. On expose les principes de base de l'étymologie en tant que discipline linguistique. On souligne le fait que l'application appropriée des méthodes de recherche en onomastique et la confirmation réciproque des données et informations linguistiques et extralinguistiques peuvent assurer la résolution de plus difficiles problèmes de toponymie.

Mots-clés: *dérivatologie*, *étymologie*, *hydronymie*, *lexicologie*, *motivation linguistique*

La toponymie roumaine s'est formée et elle a évoluée sur le plan historique pendant des siècles et millénaires. Les hydronymes majeures *Dunărea, Nistru, Prut, Criş, Siret, Mureş, Olt* datent des époques préhistoriques. Les documents historiques médiévaux attestent dans l'espace géographique compris entre le Prut et le Dniestr de nombreux noms topiques d'une ancienneté séculaire : *Alboteni, Alcedar, Arioneşti, Bălăneşti, Boiştea, Borzeşti, Botna, Călineşti, Cubolta*, etc. La majorité de ces dénominations sont à l'origine des créations onymiques roumaines. L'origine des noms topiques peut être établie à partir des recherches étymologiques complexes, par l'application des informations et des méthodes d'étude spécifiques aux sciences apparentées : linguistique, histoire, ethnologie, géographie, sociologie.

L'étymologie est une discipline linguistique qui étudie l'origine des mots. Par l'étude étymologique des noms communs et propres on établit la langue d'où proviennent les unités lexicales et on explique leur évolution phonétique et sémantique. Ce domaine de recherche est étroitement lié à d'autres disciplines linguistiques: l'histoire de la langue, la lexicologue, la dérivatologie, la dialectologie, etc. On ne peut faire aucune étude sur le lexique actuel de la langue sans prendre en considération l'histoire des mots, en sachant que l'histoire des mots signifie premièrement l'étymologie. Les informations étymologiques se trouvent à la base de la recherche de

BDD-A25098 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:02 UTC)

la langue sous divers aspects : phonétique, lexical, sémantique, grammatical. Étant donné que la langue est liée à l'histoire de la population qui la parle, les études étymologiques ne peuvent négliger les informations d'ordre historique et social-historique. Le fait de négliger les lois de la langue et les témoignages et informations extralinguistiques complique l'étude étymologique des mots, fait impossible la perception des transformations évolutives des unités lexicales.

En onomastique l'on a excellé en étymologies erronées, surtout dans le traitement de la provenance des noms propres géographiques. Certaines interprétations étymologiques incorrectes peuvent être dues à l'étymologie populaire, phénomène fréquemment rencontré en toponymie. Ce procédé est fondé sur les ressemblances formelles entre les noms topiques et les appellatifs respectifs. Par exemple, le nom de la commune *Manta* du district Cahul a été rapproché de l'appellatif *manta* «long manteau épais qui est porté par-dessus les autres vêtements». En réalité, le toponyme a pour base le nom de *Manta* (*Mantu*), prononcé comme le nom topique, avec le *«a»* accentué sur la première syllabe et non pas avec le «a» de la syllabe finale accentué, comme dans le cas de l'appellatif *manta.* Les noms de personne *Manta* et *Mantu* ont trait à notre anthroponymie historique, se référant aux anciens dignitaires et officiers royaux (gouverneurs, magistrats, chefs de communautés villageoises, etc.).

En négligeant de la même manière le mode d'accentuation des toponymes on est arrivé à d'autres étymologies incorrectes : *Crihana* a été déduit de *cherhana* «pêcherie», *Frasina* – du prénom féminin *Frăsina*, *Tudora* – du prénom féminin *Tudora.* La prononciation authentique usuelle, les sources documentaires nous renvoient pourtant à toutes autres étymologies: *Crihana,* avec l'accent sur la voyelle *«a»* de la deuxième syllabe, est un dérivé, avec le formant *-a,* de l'anthroponyme *Crihan*; *Frasina,* avec l'accent sur la première syllabe, provient de l'appellatif *frasin*, avec le même formant *-a,* le toponyme se référant à une petite forêt de frênes entourant le lieu de formation d'un village; *Tudora,* avec l'accent sur la première syllabe, représente une formation depuis le nom de personne *Tudor*, l'éponyme historique de la localité.

En négligeant les lois de la langue et les informations d'ordre extralinguistique on a attribué à beaucoup de toponymes des étymologies infondées, inventées, qui ont conduit à des déclarations tout à fait erronées. Le nom de la province historique *Moldova*, par exemple, a été expliqué par le slave *молодая страна* « jeun (nouveau) pays », en essayant ainsi à argumenter le fait que les pays slaves du voisinage sont plus anciens et, par conséquent, avec plus de droits géopolitiques. On a affirmé, en général, que toute notre toponymie (les noms de rivières, de villes, de bourgs, de villages, etc.) est de provenance slave ou d'autre origine. On a déclaré comme étant slaves, par exemple, les toponymes : *Bahna, Branişte, Gârla, Hârtop*, *Lunca, Poiana, Seliştе*[1]. Or, selon les démonstrations ultérieures, l'étymologie immédiate des toponymes mentionnés est roumaine, et non pas slave, parce que les termes *bahnă. branişte, gârlă, hârtop, luncă, poiană, selişte* sont devenus des toponymes seulement après avoir trouvé une utilisation courante dans la langue roumaine, en acquérant ainsi le statut d'unités lexicales de la langue roumaine. En tant qu'éléments du lexique commun, les mots respectifs sont compris dans plusieurs dictionnaires de langue roumaine.

[1] Voir Сергиевский, *Торонимия Бессарабии и ее свидетельство о процессе заселения территории*, p. 340-347.

BDD-A25098 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:02 UTC)

On a attribué à la dénomination de la ville de *Chişinău* plusieurs étymologies étrangères : tat. *kişla nouă* (*kişla* «bergerie, étable»), ucr. *кишеня* («sac», «poche», parce que dans la période tsariste la ville de Chişinău s'est prétendument transformée d'un bourg de province en grand centre commercial), hong. *Kis Yeno* («Yeno le Petit», étymon anthroponymique), tat. *keşene* («chapelle sur la tombe»)[2]. La dernière version étymologique a été reprise par I. Dron, qui l'a complétée de significations luxuriantes : «mausolée», «couvent», «monastère»[3]. On dirait que les envahisseurs tatares-mongoles, après avoir pillé et brûlé nos villages et bourgs, en offrande, nous ont construit, en partant, des couvents et monastères. A cet interprète appartiennent également d'autres inepties étymologiques, car c'est lui qui a déclaré, parmi d'autres, que «les Roumanophones ont hérité des autochtones» les noms de *Bâc, Botna, Ialpug, Cubolta, Ichel, Răut*, etc.[4]. I. Dron a lancé la version fabuleuse selon laquelle le nom du village de *Crihana* du district de Cahul «descend du terme géographique *cherhana* – pêcherie»[5], et cela parce que le toponyme *Crihana* «ressemble beaucoup» à l'entopique *cherhana*. I. Dron ne connaissait pas ou n'a pas voulu reconnaître la valeur des études relatives au substrat géto-dace de la langue roumaine qui, dans leur ensemble ou prises séparément, ne contiennent aucun de radicaux proposés par «l'investigateur» comme étymons pour les noms topiques discutés[6].

Les dénominations en discussion ont trouvé des explications correctes dans des travaux de spécialité. On a démontré que le nom de la province historique *Moldova* reproduit le nom de la rivière *Moldova,* rivière parcourant le Nord-Ouest de la région, en étant l'un des principaux affluents du Siret. L'hydronyme, attesté en 1400, en est considéré d'origine allemande[7]. Pour *Chişinău* également, on a proposé un étymon croyable, à savoir l'appellatif roumain, aujourd'hui désuet, *chişnău/chişinău* «source», apparenté avec *chişnă/chişină* «source d'eau», considérés des reflets du lat. **pisso, pissiare* «sortir de la terre, éclater», «jaillir».[8]

On a lancé également des étymologies erronées dans certains travaux plus anciens. M. Ciachir a essayé de justifier une origine turque pour certains noms de localités dont la provenance roumaine est incontestable : *Cărpineni, Găureni, Selişte, Vărzăreşti*[9]. Selon l'interprétation de A. Resmeriţă, par contre, plusieurs toponymes turaniks sont présentés comme étant d'origine roumaine ou romaine : *Baimaclia* – «déconcerté», *Ciucur* – «becs», *Comrat* – «colline», *Taşlâc* – «taxe locus (lieu à lauriers ou ifs)»[10]. En réalité, le nom des localités *Baimaclia* et *Comrat* représentent à l'origine des noms de tribus tatares-nogaïques (*baimakly*, *konrat/konyrat*), et *Ciucur* et *Taşlâc* – toponymes turques, ayant pour étymons les termes *taşlyk* «terre rocheuse, taille de pierre» et *čukur* «ravin», «vallée»[11].

---

[2] Voir Arbore, 2001, p. 60.

[3] Voir Dron, 2001, p. 129-134.

[4] Idem, *ibidem*, p. 283-305.

[5] Voir Dron, 1995, p. 72-75.

[6] Voir Rusu, 1959; Vraciu, 1980; Brâncuş, 1983.

[7] Moldovanu, *Etimologia hidronimului Moldova*, p. 5-60.

[8] Богач, *Заметки по молдавской топонимике и идиоматике*, p. 94-96; Eremia, 1986, p. 50-51 ; Eremia, 2006, p. 43.

[9] Ciachir. *Explicarea numirilor turco-tătare ale oraşelor, comunelor, cătunelor şi fermelor din Moldova dintre Prut şi Nistru şi unele tradiţii păstrate în legătură cu aceste numiri*, p. 77-88.

[10] Resmeriţă, 1924.

[11] Eremia, 1986, p. 52-53, 84, 93 ; Eremia, 1970, p. 48, 155.

BDD-A25098 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:02 UTC)

On a remarqué également l'existence des étymologies erronées dans d'autres travaux et publications périodiques du passé : *Barc* – «barque», *Bender* – «je veux (la conquérir)», avait crié un vizir turc pendant le siège de la cité de Tighina, *Căpriana* – «village plein de chèvre»", *Ialoveni* – «troupeau de bétail stériles», *Japca* – «collet, lacet», *Orhei* – d'*Origa* ou *Urghenci,* l'oïconyme en continuant ainsi les noms de certaines localités anciennes, non identifiées du point de vue documentaire et non localisées avec précision, *Parcova* – «village avec parc», *Ratuş* – «grande propriété foncière vendue en versements périodiques», *Saharna* – «village avec une fabrique de sucre».

L'étude comparative-historique, les recherches linguistiques fondamentales, les enquêtes toponymiques sur place ont mis en évidence les vraies étymologies, en établissant ainsi les facteurs motivationnels d'ordre social et naturel qui ont déterminé le procédé de la dénomination des objets topographiques respectifs. *Barc* est le nom d'un lac de la prairie du Prut et reproduit le terme entopique roumain *barc* «lac», «loch». Et l'hydronyme *Japcă* est de provenance entopique : roum. *japcă* «petit lac», «étang», «marigot». Dans le cas de *Ialoveni* on a affaire avec le nom de groupe *ilovenii* «communauté de gens vivant sur la propriété ou dans le village d'Ilovan", l'anthroponyme *Ilovan* en étant le dérivé avec le suffixe *-an* d'un toponyme, *Ilova,* la signification initiale du nom de personne en étant celle de « originaire d'un village d'Ilova» (comp. et d'autres formations onimiques similaires : *Cotovanu, Lozovanu, Sadoveanu,* dérivées des oïconymes *Cotova, Lozova, Sadova*). *Parcova* n'a rien à voir avec le terme *parc*, mais il provient, lui aussi, d'un nom de personne – *Parco,* hypocoristique de langue ukrainienne de *Paramon* ou *Parfenie*. Les autres noms topiques exigent des explications plus détaillées.

Căpriana, village dans le district de Străşeni, représente un nom modifié par étymologie populaire (d'après l'appellatif *capră*) de la dénomination officielle *Chipriana*, en ayant pour étymon l'anthroponyme *Chiprian*. L'éponyme *Chiprian* est mentionné dans les documents comme propriétaire d'une clairière de la région, dans un acte de 1420: *отъ Киприановы поляны* «de la clairière de Chiprian»[12]. En 1429 Chiprian est rappelé comme «abbé du monastère de Işnovăţ»: *монастиръ на Вишневце, где естъ игуменъ Киприанъ* «le monastère de Vişneveţ, où Chiprian est abbé»[13]. Donc, d'après le nom de Chiprian l'on a appelé le monastère, et le nom de ce dernier, sous une forme phonétiquement modifiée, a été repris par la propriété foncière et le village du voisinage[14].

Bender, le nom de la ville de la rive droite du Dniestr, est un nom topique relativement nouveau par rapport à son allonyme historique, *Tighina*, ce dernier en étant attesté dans un document de 1408[15]. Sur la place de la ville d'aujourd'hui, il a existé une habitation fortifiée des habitants autochtones, ainsi qu'une douane au passage sur le Dniestr. En 1538 les Turcs ont occupé Tighina et ont transformé la région en terre ottomane. Pour renforcer leurs positions sur le Dniestr, le souverain turc Suleiman Pasha a décidé de refaire et reconstruire l'ancienne fortification. Pour

[12] *Documente privind istoria României. A. Moldova. Veacurile XIV-XV*, vol. I (1384-1475), p. 124-125.

[13] *Documente privind istoria României. A. Moldova. Veacurile XIV-XV*, vol. I (1384-1475), p. 124-125.

[14] Eremia, 1986, p. 57.

[15] *Documente privind istoria României. A. Moldova. Veacurile XIV-XV*, vol. I (1384-1475), p. 76.

BDD-A25098 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:02 UTC)

construire la cité on a imposé les travaux à des dizaines de milliers de paysans moldaves. Le bois pour la construction était apporté des forêts de Lăpuşna et Botna, et la pierre a été transportée sur le Dniestr des carrières de pierre de la région d'Orhei. Les murs de la cité, conservé en grande partie jusqu'à aujourd'hui, avaient une épaisseur de 2-3 m, et une hauteur de 12-13 m. La cité avait 10 bastions et 11 tours en anneau. A l'intérieur on retrouvait des casernes, des maisons, des magasins, des dépôts pour la munition et les provisions, des caves, des mosquées. La forteresse avait deux grandes portes, l'une vers la rivière, et l'autre vers la douane. En 1541, les Turcs ont donné le nom de *Bender* à cette cité et à ses voisinages.

Le toponyme *Bender* a pour base le terme turc d'origine persane *bender* «port», «ville portuaire». Les conditions qui ont déterminé le renommage de la ville sont constituées par: la position géographique de la localité (située sur la rivière, ayant une sortie à la mer) et l'ancienne tradition toponymique turque-iranienne. Dans le Caucase et les pays de l'Asie centrale il y avait plusieurs localités avec ce nom: *Bender* (dans l'Ossétie du Sud), *Bender-Ghioz, Bender-Şah, Bender-Abbas, Bender-Şahpur* (en Iran). *Tighina,* l'ancienne dénomination de la localité n'a pas disparu, elle a persisté dans les écrits historiques, en étant aussi conservée dans les traditions orales populaires, la population locale en l'utilisant même aujourd'hui. La dénomination de *Bender* a été officiellement mise en circulation au XIX^{e} siècle par l'administration tsariste de Bessarabie.

Il n'a jamais existé une fabrique de sucre à Saharna et donc la dénomination du village ne peut s'expliquer par le terme respectif. Le toponyme *Saharna* représente une formation préfixale-suffixale d'origine slave – *Zagorna* (*за-гора-на*), dont la signification en est «(le village) après la colline». Avec cette forme, le nom est mentionné dans les anciens documents. La première attestation documentaire de la petite rivière de Zahorna de cette région date de 1466, et sur l'existence de la localité de Zahorna on est informé par un document de 1602, lorsque Saharna et Echimăuţi de son voisinage sont rappelés comme propriétés foncières du gouverneur Bucium[16]. La localité est, certes, beaucoup plus ancienne que la date de sa première attestation documentaire. En 1817 le village avait 60 ménages paysans, la propriété foncière en appartenant à Enache Lazu, en 1859 – 92 ménages et 531 habitants (avec Saharna-Schit), en 1905 – 159 maisons et une population de 942 habitants[17].

Donc *Zagorna*, d'où il a résulté *Zahorna,* par la transformation de «g» en «h», phénomène spécifique à la langue ukrainienne, ensuite *Saharna*, par étymologie populaire, est un nom topique qui indique la position géographique de la localité – «le village après la colline». La dénomination de *Zahorna* est portée aussi par deux autres localités situées entre le Prut et le Dniestr: *Zahorna* (Şoldăneşti) et *Zahorna* (Căuşeni). Un lac situé au nord-est de la ville de Chiţcani (Căuşeni) a le même nom. Les noms de localités *Pohorna*/*Pohoarna* (Şoldăneşti), *Zalucea* (Briceni), *Zastânca* (Soroca) représentent aussi des formations affixales slaves.

Le village de Ratuş a été formé entre 1921-1922, quand, à cause de glissements de terre dans la commune de Drăsliceni, les habitants opprimés ont déménagé sur la vallée de la rivière d'Ichel, ancien lieu appelé *Ratuş*. C'est ici qu'entre

[16] *Documente privind istoria României. A. Moldova. Veacurile XIV-XV*, vol. I (1384-1475), p. 348; *Documente privind istoria României. A. Moldova. Veacul XVII*, p. 181.

[17] Eremia, 1986, p. 77-78.

BDD-A25098 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:02 UTC)

1918-1924, pendant la réforme agraire, les habitants ont reçu des fonds de terre en propriété. Avec le nom de *Ratuş* le village a été ensuite enregistré dans tous les nomenclateurs officiels des localités du département d'Orhei. Dans un document d'archive de 1929 le Ratuş figure avec 20 maisons et une population de 83 habitants. Située sur un tracé d'intense circulation routière, la localité a bénéficié des conditions favorables de développement. Les ratuş étaient des auberges auprès des ancienne postes, en étant situées sur les grandes routes, le long de principaux chemins. Près de Ratuş d'Ichel a existé le local d'une poste située sur la route qui reliait la route Chişină et Orhei, route connue dans le passé sous le nom de *Şleahul Orheiului.*

D'habitude, les postes étaient placées le long des routes, à une distance d'approximativement 20 km entre elles. C'est ici qu'on distribuait les lettres et colis, qui étaient placés ensuite dans les villages pour arriver aux destinataires. Aux ratuş séjournaient les voyageurs, on vérifiait les véhicules de transport (voitures, diligences), on changeait les chevaux de poste. Un endroit du village voisin, Măgdăceşti, s'appelle même aujourd'hui *La Poştă*[18]. A Chişinău, les locaux de l'ancienne poste se trouvaient à la périphérie du nord-est de la ville. C'est d'ici qu'on mesurait toutes les distances entre les bourgs et les villes de Bessarabie. Entre Chişinău et Orhei il y avait 2 postes (environ 45 km), entre Chişinău et Criuleni – 2 postes (46 km), entre Chişinău et Tighina – 3 postes (62 km). D'après l'ancienne poste de Chişinău on a nommé ensuite un quartier de la partie nord de la ville – *Poşta Veche.*

Le mot *ratuş* est de provenance allemande, dans la langue d'origine *Rathaus* en ayant le sens de «local de la mairie urbaine». Chez nous, le terme est entré du polonais ou ukrainien, sur la terre roumaine en modifiant certainement le sens, en signifiant au début «grande maison», «résidence seigneuriale» et, finalement, «auberge», parce que les auberges d'autrefois étaient de grands immeubles par rapport aux maisons des paysans du milieu rural. Les noms topiques *Ratuş* et *Poşta* existent dans la limite de frontière de plusieurs villages de la république, surtout dans les districts centraux : Orhei, Străşeni, Călăraşi, Nisporeni, Ungheni. A partir de ces noms, on peur rétablir l'ancien système routier de l'espace géographique entre le Prut et le Dniestr.

Avec les variantes *ratoş* et *rateş* et les sens sus mentionnés, le mot est fréquemment utilisé dans les œuvres de la littérature artistique : J'en ai des palais rouges et grands comme une résidence seigneuriale. *Am eu palate roşii şi mari cât un r a t e ş* (C. Hogaş). Selon l'apparence, j'ai connu qu'elle était une résidence seigneuriale. *După înfăţişare, am cunoscut că e un r a t e ş boieresc* (M. Sadoveanu). Dans le passé, le mot *poştă* est parvenu à signifier «distance entre deux stations de poste, approximativement égale à 20 km», pour acquérir ensuite le sens de «distance indéterminée (d'habitude grande)». Comparer les passages de la littérature artistique : Depuis Râureni et jusqu'aux bouches de Luncavăţ il y avait une poste de marche. *De la Râureni până la gura Luncavăţului* e *o p o ş t ă de mers* (G. Galaction). Une courte route, de 2 postes, de Fălticeni à Neamţ, ne peut pas se comparer à une grande distance de 6 postes longues et fatigantes, depuis Iaşi et jusqu'à Neamţ. *O cale scurtă, de 2 p o ş t e , de la Fălticeni la Neamţ, nu se potriveşte c-o întindere de 6 p o ş t e lungi şi obositoare, de la Iaşi până la Neamţ* (I. Creangă). L'odeur étouffante des tanneries de la périphérie de la ville se faisait sentir d'une poste. *Mirosul înnecăcios de la dubălăriile din marginea oraşului se făcea simţit de la o p o ş t ă* (Gh. Madan).

[18] *Localităţile Republicii Moldova. Chişinău*, vol. 11, p. 51-55.

BDD-A25098 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:02 UTC)

L'actuelle ville d'Orhei a été formée au milieu du XVI[e] siècle, en étant déplacée du foyer d'Orheiul Vechi. Le nom de la ville peut être expliqué par un ancien mot roumain d'origine hongroise, qui n'est plus en usage actuellement – *orhei* «cité» (du mag. *varhely* < *var* «habitation fortifiée», «cité», «ville» + *hely* «lieu»). Le mot-étymon a peut-être circulé dans le parler de la population roumaine de la zone des montagnes Carpaţi, où il a donné naissance à plusieurs noms de lieux et localités, conservés jusqu'aujourd'hui: *Orhei, Odorhei, Orăştia, Oşorhei, Vărădia*[19].

A l'est de Prut le mot a pu être apporté par une population roumaine migratrice, en servant ultérieurement comme base lexicale de dénomination d'une ancienne fortification autochtone locale. Le Vechiul Orhei se trouvait à environ 35 km plus au sud de l'actuelle ville, sur Răut, près du village de Trebujeni. Situé sur une haute bande de terre, sur un tournant de la rivière Răut, l'ancien bourg était défendu, d'une part, par les fossés et les grandes vagues de terre, et d'autre part, par les bords escarpés et les eaux de la rivière. Les archéologues ont y découvert les traces d'une immense forteresse en pierre. A l'intérieur de la forteresse se trouvait le palais du magistrat, à plusieurs grandes chambres. Aux environs il y avait deux caravansérails, les maisons d'habitation, les ateliers des artisans, une église, un bain. Le trésor des monnaies découvert dans le périmètre du bourg atteste des intenses relations commerciales avec d'autres centres économiques de la région[20]. Entre les XV[e]-XVI[e], en plusieurs reprises, l'Orheiul Vechi a été attaqué par les Turcs et les Tatares. Après les invasions, la cité a été ruinée, et le lieu de repos pour les voyageurs, l'habitation voisine, brûlée et détruite de sa fondation. L'Orheiul Vechi cesse d'exister en tant qu'habitation et cité. La population change de place au nord, toujours sur Răut, en y fondant l'actuelle ville d'Orhei.

Le Noul Orhei regagne vite son ancienne renommé. En 1607 il est déjà mentionné comme bourg. A l'époque de Vasile Lupu (1634-1653) on entreprend des travaux d'aménagement de la future ville, on construit l'actuelle cathédrale, on restaure le lac de la vallée de Răut, déjà existant depuis le temps d'Alexandru Lăpuşneanu (1552-1568). Le voyageur Paul de Alep, qui avait visité l'Orhei en 1653, nous dit que l'habitation avait une apparence tout à fait attrayante : avec des maisons en bois et pierre, des rues pavées de chênes rustiques (comme à Iaşi), des moulins à eau et un grand étang entouré par la forêt. Le bourg était dirigé par un maire et 12 fonctionnaires. Aux XVII[e]-XVIII[e] siècles l'Orhei continue son développement comme centre commercial de province. La localité était habitée par des commerçants, des artisans, des paysans, de petits nobles, des contribuables exempts du tribut. L'occupation principale des habitants était cependant l'agriculture. En 1835 l'Orhei devient le centre administratif du département. Le nombre de la population augmente de 2,1 milles en 1819 à 12,3 milles en 1897. Apparaissent ainsi des petites entreprises industrielles et artisanales, la ville en étant vite reconnue comme important centre économique et culturel dans l'espace géographique compris entre le Prut et le Dniestr.

Pour la connaissance de la vérité historique, les fausses étymologies, les étymologies contrefaites et celles intentionnellement fabriquées sont particulièrement nuisibles, en ayant pour buts politiques-idéologiques de rompre le rapport avec les noms topiques authentiques, traditionnels et corrects, en induisant ainsi en erreur les

[19] Iordan, 1963, p. 309.
[20] Hâncu, 2003, p. 309-310.

BDD-A25098 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:02 UTC)

gens. Les autorités du régime tsariste ont fait recours à ce procédé, ensuite celles du régime autoritaire soviétique, les deux d'un triste souvenir. Les exemples en sont assez nombreux: *Câşliţa-Prut* est devenu *Кислица-Прут*, traduit par le rus *кислица* «pommier sauvage»; *Citereni – Четыряны*, rapproché du numéral rus *четыре* «quatre»; *Huluboaia – Голубое*, refait d'après le rus *голубой* «bleu» ; *Otaci – Атаки,* réduit au rus *атака* «attaque, assaut» (du rus. *атаковать* «attaquer»); *Pârâta – Перерыта*, déduit du rus *перерыть* «creuser de nouveau», «labourer tout» ; *Vădeni – Водяны,* rapproché du rus *вода* «eau», etc.

Les recherches étymologiques ultérieures ont clarifié ces cas-là : la première composante de l'oïconyme *Câşliţa-Prut* (Cahul) reproduit l'appellatif roumain *câşliţă,* le diminutif du terme *câşlă* «habitation de bergers», «hameau»; *Citereni* (village, Ungheni) – de l'anthroponyme *Citereanu,* par la pluralisation du nom de personne, provenu de *citeră* «violon», *Citereanu* en signifiant donc «violoniste» ; *Huluboaia* (village, Cahul) – du nom de la vallée *Huluboaia*, où était placé le village, le toponyme en ayant la signification d'origine «la vallée des Hulubes»; *Otaci* (localité urbaine, Ocniţa) – du pluriel régional du terme *otac* «lieu fortifié; fortification», ainsi qu'«abri pour les travailleurs des terres et les bergers» ; *Pârâta* (village, Dubăsari) – du nom de la propriété foncière locale *Pârâta*, qui avait pour propriétaire un certain *Pârâtu*; *Vădeni* (village, Soroca) – du nom du groupe *vădeni* «habitants originaires d'un certain village Vadu».

Les autorités des régimes étrangers ont également fait recours à d'autres escamotages étymologiques pour détruire le système toponymique de la Bessarabie: par des mutilations phonétiques – *Бачой, Будей, Гербовец, Гертоп, Кагул, Колбасна, Когильник, Оргеев, Пугой, Сарацика, Урсоя* (pour *Băcioi, Budăi, Hârbovăţ, Hârtop, Cahul, Cobasna, Cogâlnic, Orhei, Puhoi, Sărăţica, Ursoaia*); par la russification des formants – *Антонешты, Бодяны, Брайково, Корнешты, Избешты, Михайляны, Молешты, Николаевка, Строинцы* (pour *Antoneşti, Bodeni, Braicău, Corneşti, Izbişte, Mihăileni, Moleşti, Nicolăeni, Stroieşti*); par la traduction des noms – *Верхняя Албота, Верхние Журы, Верхние Минчены, Малая Ульма, Малые Милешты, Новые Анены, Новые Дуруиторы, Новые Лимбены, Старая Ларга, Старые Богены* (pour *Albota de Sus, Jora de Sus, Mincenii de Sus, Ulmul Mic, Mileştii Mici, Anenii Noi, Duruitoarea Nouă, Limbenii Vechi, Larga Veche, Boghenii Vechi*); par des substitutions des noms – *Balanu > Малиновское, Crihana Nouă > Лебеденко, Cuza-Vodă > Димитровка, Deneviţa > Светлый, Dolna > Пушкино, Dragoş-Vodă > Иличевка, Ialoveni > Кутузово, Sturzeni > Украинка, Voinescu > Победа, Vălcineţ > Маевка.*

Avec l'investissement de la langue roumaine comme langue officielle à l'est du Prut et en revenant à l'écriture de l'alphabète latin, beaucoup de ces localités sont revenues à leurs dénominations traditionnelles et correctes. Pour se faire on a obtenu des lois et décisions spéciales des organes suprêmes de l'État, on a élaboré et publié des études à caractère applicatif-pratique, des dictionnaires et des guides informatifs-normatifs.

Mais voilà que dès nos jours, dans la commune de Cobani (Glodeni), des individus partisans ont fait leur apparition, individus qui veulent à tout prix changer le nom de la localité de *Cobani* en *Cubani*. Leur argument en serait que le nom du village provient d'un passage sur le Prut, sur un pont flottant, passe qui se faisait, disent-ils, «contre une somme d'argent», à savoir contre une certaine taxe. Rien de plus faux et

BDD-A25098 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:02 UTC)

d'inventé. Premièrement, ce village est situé, non pas sur la vallée du Prut, mais sur la vallée de la rivière de Camenca, à environ 8-9 km est du Prut. Deuxièmement, depuis les premières attestations, la localité apparaît sous le nom de *Cobani.* En témoignent: la carte topographique de 1770, les matériaux des recensements des années 1817 et 1859, les sources ultérieures d'archive[21].

Cubani est une dénomination inventée par un fonctionnaire tsariste qui a trouvé ce nom plus approprié pour le langage de l'administration russe de cette époque – *Кубань*, ou peut-être que ce toponyme lui rappelait son lieu de naissance, à savoir *Кубань*, une région du sud de la Russie. En réalité, l'oïconyme *Cobani* représente à l'origine le nom d'un groupe, *cobanii*, «communauté de gens vivant sur la propriété foncière ou dans le village de Coban». Il n'est pas exclu que ce Coban fut un maire, chef ancien de la communauté villageoise du lieu. Les fausses étymologies jouent donc le tour aux amateurs de «châteaux en Espagne».

L'étymologie, en tant que discipline linguistique, observe l'évolution des mots du moment de leur apparition et jusqu'à leur dernière phase d'existence et de fonctionnement, en ayant donc un caractère historique. L'étymologie toponymique implique la connaissance de l'histoire des noms topiques, de leur présence et de leur fonctionnement dans le système de la langue pendant diverses périodes et étapes. Et tout ceci, premièrement, parce que nos noms de lieux et localités disposent d'attestations documentaires d'une grande ancienneté: *Alcedar* (1471), *Andrieş* (aujourd'hui *Andruşu,* 1429), *Arioneşti* (1463), *Bahmuteşti* (aujourd'hui *Bahmut,* 1429), *Bălăneşti* (1437), *Boiştea* (lac et village, 1502), *Borzeşti* (1452), *Botna* (rivière, 1429), *Brăneşti* (1429), *Bucovăţ* (rivière, 1420), *Bujor* (rivière et village, 1482), *Călineşti* (1441), *Cârsteşti* (aujourd'hui *Cristeşti*, 1429), *Chişinău* (1436), *Cubolta* (rivière et village, 1502), etc.

Dans l'activité d'étymologisation des toponymes on peut facilement se tromper, comme Nicolae Drăganu a pu l'observer: «nulle part il n'est plus facile à se tromper que dans l'explication des noms propres où, souvent, pour donner une étymologie à un nom, sont possibles plusieurs apriori, et le jeu de la fantaisie est assez à son aise»[22]. «L'étymologie est la pierre de touche pour un linguiste, non pas tellement de son ingéniosité (ou non pas seulement de son ingéniosité), mais surtout de ses connaissances linguistiques proprement-dites et d'autre nature» - remarquait l'académicien Iorgu Iordan[23].

L'étude étymologique en toponymie contribue à l'établissement de l'appartenance linguistique des noms topiques et des mots-étymons dont ils proviennent, à la systématisation et à leur encadrement dans des types et modèles lexicaux et dérivationnels, à l'analyse des modifications de forme et de contenu, à la mise en évidence des cas d'adaptation ou de traduction dans d'autres langues, des causes de disparition ou de substitution des noms, ainsi que des raisons pour lesquelles les autorités ont imposé l'usage d'un nom ou des formes officielles, différentes des formes populaires ou de large circulation.

Les recherches diachroniques examinent les faits et les phénomènes

[21] *Труды Бессарабской губернской ученой архивной комиссии*, p. 92; *Бессарабская бласть. Список населенных мест по сведениям 1859 года*, p. 67.

[22] Drăganu, 1928, p. 5.

[23] Iordan, 1963, p. 11.

BDD-A25098 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:02 UTC)

onymiques en évolution, pendant leur développement continu, dans le processus de modification, de passage d'une étape à une autre, tandis que les investigations synchroniques ont pour but la description de la situation des noms topiques à un moment donné, dans une certaine période ou dans l'étape actuelle d'existence et de fonctionnement. Du point de vue statistique, pour le moment actuel, on peut constater, par exemple, que les noms de localité en *-ăuţi/-euţi* sont en nombre de 55 unités et qu'ils forment une aire compacte dans la partie nord de la République. Cependant, du point de vue diachronique, on a établi la période de l'apparition de ces dénominations, les facteurs sociaux, économiques et historiques qui ont favorisé l'apparition et leur développement numérique, ainsi que le centre ou le foyer de radiation, leur territoire de diffusion dans le temps. On a spécifié, entre autres, que la zone toponymique moldave représente seulement la partie la plus au sud de l'aire toponymique est-slave, qui comprend un vaste territoire dans l'ouest de l'Ukraine, et que ce type dérivationnel, comme les formations anthroponymiques roumaines en *-eşti*, exprimait à l'origine des rapports de propriété foncière liés à l'époque du féodalisme.

L'étude synchronique et celle diachronique en toponymie ne s'excluent pas réciproquement, mais se complètent, parce que la langue en général «fonctionne de manière synchronique et se constitue de manière diachronique»[24], puisque la synchronie existe en diachronie, et la diachronie se compose de plusieurs états synchroniques successifs. On ne peut pas admettre un décalage entre la toponymie synchronique et celle diachronique, car la première fait souvent recours à la recherche historique des faits et la deuxième ne peut ne pas tenir compte de l'état des phénomènes et des faits dans certaines étapes, car ce n'est qu'ainsi qu'on peut découvrir les tendances générales de développement, les principales lois toponomastiques.

La toponymie doit premièrement être étudiée par les linguistes dans le cadre de la linguistique, par l'application des principes et méthodes de recherche spécifiques à cette discipline, mais non pas d'une manière isolée des autres disciplines adjacentes. Au contraire, tous les faits et données dont les sciences respectives disposent doivent être pris en considération et utilisés pour faciliter la recherche de la nomenclature topique. L'étude de la toponymie suppose l'utilisation de toutes les données et informations utiles dans ce sens: historiques, archéologiques, ethnographiques, géographiques, scientifiques-naturelles. Et tout ceci parce que, comme l'on a déjà dit, les toponymes sont nés dans un certain espace géographique et à une époque donnée, en étant liés à des faits concrets de la vie matérielle et spirituelle des gens, à leurs occupations, coutumes, traditions et à leur croyance, en bénéficiant des aires spécifiques de diffusion dans un certain territoire.

Selon B. A. Serebrennikov, le chercheur en toponymie doit tenir compte de tout type de changement qui a pu intervenir dans la structure des noms topiques, doit pouvoir relever les cas d'adaptation phonétique et grammaticale, les modifications résultées après les soi-disant étymologies populaires et des facteurs motivationnels objectifs, il doit bien connaître le lexique commun et celui régional et dialectal, et utiliser toutes les sources documentaires (chroniques, matériels d'archive, cartes anciennes, catagraphies, création orale populaire), il doit obligatoirement étudier et connaître la typographie de la formation des toponymes dans la langue des autochtones

[24] Кошериу, *Синхрония, диахрония и история*, p. 335.

BDD-A25098 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:02 UTC)

et dans les langues de contact[25]. «Le linguiste (l'étymologiste) doit recourir, dans l'explication des noms topiques, aux preuves archéologiques, aux données de l'histoire générale, mais aussi locale, à l'histoire politique et économique des institutions, etc.»[26].

Ce qu'on ne doit pas faire en toponymie, c'est d'universaliser ou d'absolutiser l'une des méthodes ou des principes de recherche mis en discussion. Ce n'est que par l'application appropriée des modalités de recherche, par l'étude synchronique et diachronique des faits et par la confirmation réciproque des données et informations linguistiques, historiques, ethnologiques, géographies, etc. qu'on peut assurer la résolution de plus difficiles problèmes de toponymie.

BIBLIOGRAPHIE

Academia Română, *Documente privind istoria României. A. Moldova. Veacurile XIV-XV*, vol. I (1384-1475), Bucureşti, Editura Academiei Române, 1951.

Academia Română, *Documente privind istoria României. A. Moldova. Veacul XVII*, vol. III, Bucureşti, 1954, Editura Academiei Române, p. 181.

Arbore, Zamfir, *Dicţionarul geografic al Basarabiei*, Chişinău, Editura Museum, 2001.

Богач, Г. Ф., *Заметки по молдавской топонимике и идиоматике,* dans „Известия Молдавского филиала АН СССР", Chişinău, tom. 12 (45), 1959, p. 94-96.

Brâncuş, Grigore, *Vocabularul autohton al limbii române*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1983.

Ciachir, M., *Explicarea numirilor turco-tătare ale oraşelor, comunelor, cătunelor şi fermelor din Moldova dintre Prut şi Nistru şi unele tradiţii păstrate în legătură cu aceste numiri*, dans „Revista societăţii arheologice bisericeşti din Chişinău". Chişinău, 1924, vol. 15, p. 77-80.

Drăganu, Nicolae, *Toponimie şi istorie*, Cluj, Editura Ardealul, 1928.

Dron, Ion, *Studii şi cercetări*, Chişinău, Editura Pontos, 2001.

Dron, Ion, *Toponime provenite din apelative şi termeni geografici (Chersaca, Crihana, Curtoaia, Heciul, Heredeuca, Rusca),* dans „Limba română", 1995, nr. 6, p. 72-75.

Eremia, Anatol, *Nume de localităţi. Studiu de toponimie moldovenească*, Chişinău, Institutul de Filologie al Academiei de Ştiinţe a Moldovei, 1970.

Eremia, Anatol, *Tainele numelor geografice*, Chişinău, Editura Ştiinţa, 1986.

Eremia, Anatol, *Dicţionar explicativ şi etimologic de termeni geografici*, Chişinău, Editura Ştiinţa, 2006.

Hâncu, Ion, *Vetre strămoşeşti din Republica Moldova*, Chişinău, Editura Ştiinţa, 2003.

Ioniţă, Vasile, *Nume de locuri din Banat*, Timişoara, Editura Facla, 1982.

Iordan, Iorgu, *Toponimia românească*, Bucureşti, Editura Academiei, 1963.

Кошериу, Е., *Синхрония, диахрония и история*, dans «Новое в лингвистике». Moscova, vol. III, 1963, p. 335.

Moldovanu, Dragoş, *Etimologia hidronimului Moldova*, dans „Anuar de lingvistică şi teorie literară". Universitatea „Al.I Cuza", Centrul de lingvistică, istorie literară şi folclor, Iaşi, tom. XXVIII, 1981-1982.

Resmeriţă, A., *Dicţionarul etimologico-semantic al limbii române*, Craiova, Editura Romero, 1924.

[25] Серебренников, *О методах изучения топонимических названий*, p. 44-45.
[26] Ioniţă, *Nume de locuri din Banat*, p. 22.

BDD-A25098 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:02 UTC)

Russu, I.I., *Limba traco-dacilor*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1959.
Серебренников, В. А., *О методах изучения топонимических названий*, dans «Вопросы языкознания», 1959, nr. 6, p. 44-45.
Сергиевский, М.В., *Торонимия Бессарабии и ее свидетельство о процессе заселения территории*, dans „Известия АН СССР", ОЛЯ, том. 5 (1946), вып. 4, p. 333-350.
Vraciu, Ariton, *Limba traco-dacilor*, Timişoara, Editura Facla, 1980.
*** *Бессарабская область. Список населенных мест по сведениям 1859 года*, Sankt-Petersburg, 1861.
*** *Localităţile Republicii Moldova*, Chişinău, 2013, vol. 11, p. 51-55.
*** *Труды Бессарабской губернской ученой архивной комиссии*, Chişinău, tom. 3, 1907.

BDD-A25098 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:02 UTC)